

4^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Dimanche 20 juin 2021

L'évangile de ce jour a quelque chose de typique. On y assiste d'abord à un enseignement de Jésus, puis à un « signe de puissance », un miracle, qu'il accomplit en faveur de ceux dont il va faire ses collaborateurs, et enfin à la réaction de ceux-ci et à l'esquisse de ce qui sera leur mission. Autrement dit : une parole, un geste, une conversion du cœur qui ouvre à la mission.

Première scène. Jésus est là, dans sa Galilée, aux bords du lac. La foule, qui commence à le connaître et à l'apprécier à cause des guérisons qu'il accomplit, se presse autour de lui de sorte que Jésus, vraisemblablement, ne peut même plus se faire entendre. Alors, voyant les barques de Simon, il monte sur l'une d'elles et s'éloigne un peu du rivage. Pour se mettre au large ? Non, pour mieux s'adresser à la foule. S. Luc ne précise pas le contenu de cet enseignement mais quelques versets plus tôt il avait noté ces paroles de Jésus : « Aux autres villes aussi, il me faut annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Lc 4, 43). Jésus parle certainement de ce Royaume qui est l'espérance d'Israël, de celui qui y règne, son Père, ce Dieu qu'ils adorent sans le connaître vraiment, sinon par la Loi transmise par Moïse et dont les prophètes n'ont cessé de rappeler l'ardente obligation de lui être fidèle et de la mettre en pratique.

Deuxième scène. Jésus a fini de parler. Il se tourne vers Simon et lui commande quelque chose de doublement insolite. En plein jour, il lui dit : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson ». Qu'est-ce qui peut bien se passer dans la tête de Simon-Pierre, lui qui est pêcheur de profession ? Il est décontenancé. D'un côté, son expérience l'incline au doute : on pêche de nuit et sur les hauts fonds, là où abonde la nourriture dont se rassasient les poissons. Mais d'un autre côté, Jésus s'exprime avec une telle autorité. Alors il doit repenser à ce qui s'est passé quelques jours plus tôt, lorsque Jésus a guéri sa belle-mère. Là aussi, Jésus avait fait preuve d'autorité : S. Luc nous dit qu'il « avait menacé la fièvre » (Lc 4, 39). Finalement, Pierre obéit. Pour obéir raisonnablement, il faut au moins avoir confiance en celui qui ordonne. Et pour avoir confiance, il faut connaître. Or, d'une certaine manière, encore inchoative, Pierre connaît Jésus : il l'a précisément vu guérir sa belle-mère. Si Jésus a pu triompher de la maladie pourquoi n'aurait-il pas raison de lui donner cet ordre insolite ? Pierre a confiance : il obéit. Et le miracle se produit : ils prennent une quantité énorme de poissons. Le miracle a toujours un rapport avec la foi, et l'acte de foi est toujours fondé sur la confiance. Le miracle est un signe qui suscite la foi et qui, dans tous les cas, confirme la foi.

C'est aussi un signe. Un signe de puissance divine. Une sorte de carte de visite de Dieu. Qui d'autre que Dieu, le Créateur, a pouvoir sur les éléments, et en particulier sur la mer ? « Toute la terre est remplie de sa gloire » proclament les *seraphim* dans la vision d'Isaïe. Toute la terre, cela veut dire aussi la mer. Et la mer, pour les juifs qui n'ont pas trop le pied marin, c'est aussi le monde de l'instable, du mouvant, c'est le symbole des puissances hostiles, de la mort même (cf. p. ex. Ps 87). En manifestant sa puissance sur la mer, Jésus affirme son pouvoir sur les forces du mal et sur la mort elle-même. Pierre ne s'y trompe pas. D'où sa réaction. A l'instar d'Isaïe qui s'écrie, en présence de la théophanie au Temple : « Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ; et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! », Pierre, plus sobrement, tombe aux pieds de Jésus et s'exclame : « Seigneur, éloignez-vous de moi, car je suis un homme pécheur ». Quand on est mis subitement en présence de quelqu'un de très grand, on a conscience d'être très petit. Et alors on se cache, par pudeur, par respect aussi pour la magnificence de l'autre. Et devant le Dieu trois fois saint, on prend conscience que l'on est un être pécheur.

Lorsque nous arriverons à notre dernière heure, nous serons tous mis dans la situation de Pierre et d'Isaïe : en venant nous chercher, Dieu se montrera à nous. Et alors, tous, nous dirons : « Seigneur, éloignez-vous de moi car je suis un homme pécheur ». Puisse notre péché ne pas nous

faire fuir trop loin de la Face de Dieu ! Car le « jugement particulier », qu'est-ce donc sinon la confrontation de la qualité de notre vie à la sainteté absolue de Dieu ? Nous pourrions être alors rempli de confusion. Dans *Le songe de Gerontius*, le cardinal Newman montre l'âme pourtant sauvée, mais encore non purifiée, fuir l'insoutenable splendeur divine. C'est cette fuite de celui qu'elle a reconnu comme étant son unique Amour qui est précisément le « feu à travers lequel elle est sauvée » pour reprendre les paroles de S. Paul. Mais l'amour est miséricordieux, même s'il brûle comme un feu. Pierre l'apprendra à son tour. A l'effroi succède la bienheureuse surprise d'être introduit dans l'intimité du Très Haut. C'est la parole émerveillée du centurion que nous répétons à chaque fois que nous approchons de l'autel pour y communier : « Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir, mais dites seulement une parole et je serai guéri ». Mieux encore, le Seigneur renouvelle l'offre de son amitié même lorsque nous le décevons par notre comportement. Et de cela Pierre en fera encore l'expérience, après son reniement, et justement au bord de ce même lac de Tibériade (Jn 20).

Troisième scène. « Laissant tout, ils le suivirent ». Les miracles de Jésus sont destinés à susciter la foi ou à la confirmer. Mais la foi n'est pas que connaissance ou tranquille possession de vérités. Elle est un appel qui invite à donner une réponse. La foi met en mouvement. La foi doit fructifier en œuvres, sinon elle est morte. C'est l'enseignement de la lettre de S. Jacques. Face à Dieu, il faut se positionner. Pierre et ses amis, mus par la confiance, vont désormais tout miser sur Jésus. « Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent ». Le miracle accompli par Jésus a une double valeur. D'une part, il fait signe : il est une invitation à exercer sa liberté, à s'engager à la suite de celui qui fait signe. D'autre part, il a un sens intrinsèque. Et ici, Jésus le dévoile : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Si la mer est le symbole de la mort, alors tirer des hommes à la mer, ce n'est donc pas les tuer (comme pour les poissons), mais bien les arracher à la mort. Jésus confie donc à Pierre et à ses compagnons sa propre mission. Jésus, qui est le seul Sauveur, a cependant voulu s'associer des collaborateurs qui puissent le représenter. Jésus, qui a été envoyé par le Père, appelle des hommes à le suivre de plus près pour continuer sa mission. Eux aussi, à leur niveau, sont envoyés par le Père. Leur mission, c'est de proclamer le mystère du salut, de prêcher la foi. Ce sont les évêques et les prêtres. Mais il y a aussi ces hommes « qui suivent l'Agneau partout où il va », selon la belle expression de l'Apocalypse, les fidèles qui ont vécu à fond leur vie chrétienne. Tous ont en effet part à la mission. Car la mission continue, et elle ne finira pas avant que s'achève la figure de ce monde. Jésus a tout accompli sur la croix. Mais il faut que cet acte définitif soit notifié à tous, toujours et partout. Jésus a besoin de nouveaux collaborateurs aujourd'hui. Écoutons à nouveau Isaïe : « J'entendis alors la voix du Seigneur, dans le Temple, qui disait : 'Qui enverrai-je ? qui sera notre messenger ?' Et j'ai répondu : 'Moi, je serai ton messenger : envoie-moi.' ». Le fruit de notre prière, de l'action en nous du Saint-Esprit, c'est que nous nous laissions envoyer à nouveau par Dieu, que nous surmontions nos craintes. C'était le souhait de Jean-Paul II. Le jour de la clôture de l'Année Sainte, en 2000, il reprenait à plusieurs reprises dans sa lettre *Novo millennio ineunte*, comme en écho au *N'ayez pas peur* de son élection en 1978, la parole de Jésus à Pierre : *Duc in altum*. « Avance en eau profonde » : laisse-toi conduire par le Christ, laisse-toi attirer par lui, lui qui est toujours au-delà de ce que nous pouvons en saisir. « Avance en eau profonde » : prends le large avec lui, abandonne-toi à lui, dans la confiance, dans la foi, comme un enfant. « Avance en eau profonde », entraîne à ta suite la foule des hommes qui hésitent sur le rivage, les rivages desséchés de l'athéisme ou de l'agnosticisme, ou qui barbotent dans les basses eaux, celles des hérésies et des spiritualités de pacotille. *Duc in altum* : c'est l'appel qui a poussé des gens ordinaires, comme les premiers disciples, à devenir des saints. C'est l'appel que le Seigneur nous adresse à nous aussi aujourd'hui pour que s'étende son règne.